

## L'Héraldique ou la force des symboles

L'autre jour, j'étais assise dans la cuisine avec ma correspondante française. On prenait le goûter et parlait des emblèmes nationaux. Je pensais le coq gaulois un peu ridicule, elle par contre trouvait l'aigle allemand banal. Pratiquement tout le monde, elle a dit, porte un aigle sur le blason, pourtant, le coq est exclusivement gaulois.

Cela m'a donné l'idée d'analyser et comparer l'origine et la signification de l'aigle allemand et du coq français dans cet essai court.

Commençons avec l'emblème allemand, car il est le symbole le plus âgé des deux. Hérité de l'Empire Romain, l'aigle est devenu l'oiseau héraldique du Saint-Empire Romain Germanique. Les souverains allemands qui conservaient la tradition de l'Empire Romain se sont servi de ce symbole depuis les débuts de l'héraldique au XIIème siècle. Au début du XVème siècle, l'empereur a décidé que l'aigle monocéphale ne lui suffisait plus – il passait à la version bicéphale et lassait l'aigle monocéphale aux rois allemands. L'aigle a survécu l'effondrement de l'Empire Allemand : Du volaille mince et sportive de la République dite de Weimar, il progressait au casseur musclé de l'époque nazie et puis à l'oiseau dégonflé de la République Fédérale d'Allemagne.

Pendant toute sa carrière, il restait le symbole de la force, du courage, de la clairvoyance et de l'immortalité. Comme il vise le soleil en prenant l'air, on lui attribue aussi la fortune et l'avancement. De plus, l'aigle a toujours été considérée comme un saint oiseau qui apporte le bonheur et la grâce.

Le coq, par contre, est plutôt éphèbe et à l'origine obscure. C'est probablement la similarité sémantique entre « gallus » (« le coq » dans la langue latine) et « Gallia » (« la Gaule » au latin) qui a mené les révolutionnaires de 1789 à éléver l'oiseau multicolore sur leur blason. Il était symbole de vaillance, batteur déterminé et défendeur des libertés remportées par la République. Pas de surprise que Napoléon I l'a aboli en 1804 après avoir accédé au trône. Lui, il préférait l'aigle, tout comme ses collègues nobles de l'outre-Rhin. Guère exilé à St. Helena, ses successeurs ont viré l'aigle. Plus tard, pendant la révolution du juillet 1830, c'est encore le coq qui retourne au blason. 1852, au début du Second Empire, il était remplacé de nouveau par l'aigle. On perçoit : Les rois aiment bien leur aigle majestueux ; le peuple préfère le coq.

Cela n'est pas étonnant : L'aigle est considéré comme le roi des oiseaux, tandis que le coq est l'oiseau du Dieu de la guerre Mars, symbole du courage et de la vigilance, par opposition au sommeil et à la paresse. Il désigne le combat et la victoire et on dit qu'il préfère mourir à céder à son ennemi. Même aujourd'hui il y a des gens qui placent leur argent sur des coqs de combat, sachant que ces animaux sont impitoyables. Curieusement, ce passe-temps est toujours légal dans les arènes traditionnelles françaises ; en Allemagne, les protecteurs des animaux auraient longtemps nivelé ces endroits.

L'aigle et le coq, tous les deux, sont aussi des symboles chrétiens. Le coq réveille les gens à l'aube avec son chant et personnifie donc le retour de la lumière après la nuit. Il se trouve sur de nombreux clochers d'églises et veille également sur des monuments français aux morts des guerres mondiales. De plus, il est l'attribut de St. Pierre, le fondateur de l'église chrétienne. L'aigle allemand, depuis les temps anciens, est considéré comme un symbole de la suprématie de Dieu. Il est supposé protéger les croyants et accompagne St. Jean l'Évangéliste sur un grand nombre d'images.

Aujourd'hui, le coq gaulois n'est plus l'animal héraldique de la France. Il a été dégradé au symbole allégorique et à l'emblème sur les maillots sportifs des équipes françaises. Là, l'oiseau est représenté de profil, la tête levée, la queue retroussée. On le dit « armé de ses griffes, barbé de sa barbe,

becqué de son bec et crêté de sa crête ». Remarquable sur la plupart des images est sa poitrine sortie et son œil arrogant.

L'aigle fédéral, en revanche, semble rester sur son dos, les ailes étendues de manière désemparée. Il ressemble un peu à un animal écrasé sur la route.

Qui des deux, je me demande, serait vainqueur au conflit direct - le petit coq vilain des Français ou le gros animal flegmatique représentant l'Allemagne ? Laissez-nous penser au football :

Le championnat du monde 2018 nous fournit des données exceptionnelles. En comparant les maillots des équipes internationaux, on peut constater la supériorité du maillot blasonné avec le coq gaulois. L'équipe allemande, accourré de l'aigle, a échoué misérablement dans la phase préliminaire. Les Anglais, soutenus par trois lions féroces sur leur poitrine, se sont au moins qualifiés pour la demi-finale. Les Français par contre ont triomphé de façon fulgurante en finale contre les Croates, qui, eux, bêtement, avaient cru pouvoir se passer de leur animal héraldique, une chèvre à l'aspect ridicule.

Pourtant – ne sont-ils pas un peu ridicules, le coq et l'aigle, eux aussi ? En contemplant le symbole allemand accroché au mur de la salle d'assemblée au Reichstag, cette idée peut facilement venir. Là, l'aigle a l'air gonflé, suffisant et flegmatique - l'image déconcertant de notre société saturée, gâtée et exigeante. Donc cette œuvre est devenue la « Fette Henne » (« la poule grosse ») dans le langage populaire. Son prédécesseur, le premier aigle fédéral des années 50, avait encore eu le plumage clairsemé et asymétrique sur son corps maigre. L'idée, on dit, était de rappeler aux députés leur propre imperfection et médiocrité. Cela est un sentiment que les politiciens français en toute probabilité trouveraient bizarre...

Comment aurait Jean de la Fontaine traité de ce thème ? Sûrement, il connaissait bien ces deux animaux et il leur a dédié plusieurs histoires. Dans ces contes, le coq est présenté plus malin qu'un renard, l'aigle, pourtant, est fort, mais plutôt simple. Mais qu'est-ce qu'il se passerait si on mettait les deux oiseaux ensemble dans un conte ?

Laissez-nous poursuivre cette pensée en plaçant l'aigle dans son nid airé au sommet d'une hauteur dénudée. Avec son œil perçant, il repère le coq se pavanner sur son tas de fumier dans le village aux pieds de la montagne. « Voilà », se dit-il, « une espèce de poseur ridicule au plumage multicolore. Il se déplace comme un général, pourtant c'est dans les excréments qu'il se ballade avec ses poules niaises et potelées. Quel volaille indigne ! » L'aigle tire alors bien son dos au bord de son nid et contemple d'un œil sévère et noble son royaume. Le vent sévère hérissé ses plumes et il fait très froid, mais qu'est-ce que cela lui fait : il est fort, il est beau, il est le souverain de la montagne dénudée. Une fête dans le fumier serait nettement sous son niveau.

Au bout d'un moment, d'une façon ou d'une autre, ses yeux tombent de nouveau sur la ferme dans la vallée. Le coq semble être en train de s'amuser bien avec ses poules. Un peu morose, l'aigle constate que l'autre en a douze. Douze femmes. Toutes belles et jeunes. Elles tirent des vers du sol et les offrent à leur mari, qui, lui, rejette la tête en arrière et chante à haute voix. Toutes les poules se mettent à claquer avec ferveur en le regardant avec adoration. L'aigle a maintenant l'air un peu contrarié quand il se retourne et regarde son épouse. Berta le vise de retour : « Et alors ? », dit-elle d'un ton acrimonieux, « Il est où, mon lapin ? ! Tu m'en avais bien promis un pour le dîner ! » L'aigle soupire. Peut-être qu'après tout, il devrait être content de n'avoir qu'une femme. Épuisé, il s'envole en direction de la vallée.

Il cercle pendant des heures et des heures. Le pré semble désert d'animaux. L'aigle est presque prêt à laisser tomber, quand une souris menue et innocente sort son nez d'un petit terrier. Notre noble oiseau de proie fonce sur le rangeur mignon et l'attrape avec ses griffes aiguës. Content, il retourne

au nid : « Ma chérie, voici ma proie, j'espère que c'est à ton goût ! » et il s'incline courtoisement devant sa femme. Berta, malheureusement, n'est pas enchantée : « Qu'est-ce que c'est que ça, cette petite ordure maigre et poilue ? ! Tu veux que je mange ça ? Moi, la femme du roi des oiseaux ? ! Vat'en et apporte-moi un morceau plus juteux, peut-être un des poules de la ferme. Je viens juste d'en voir plusieurs qui se baladent dans la cour. » L'aigle soupire. Cela fait trente ans qu'il est marié à cette femme et toujours elle porte la culotte. Berta ajoute énergiquement : « Et n'oublie pas d'emmener les déchets quand tu t'en vas. Et cette fois, fais attention, les os sont biodégradables, ils ne vont pas dans la poubelle pour les non-recyclables ! » L'aigle soupire de nouveau. Ensuite, docilement, il se renvoie.

Bientôt, il se retrouve au-dessus de la ferme. Pour un moment, il considère un vol en piqué, les poules ont décidément l'air juteuses. Puis, il se rappelle sa nature noble ; après tout, le coq est un frère dans la société des oiseaux formidables. Mieux vaut lui en parler. Peut-être qu'il va se passer volontairement d'une de ses poules. Après tout, cela serait un don convenable d'un oiseau à son roi.

« Bonjour collègue », salut-il le coq en atterrant tout près du tas de fumier. Les poules se dispersent avec des cris stridents. « Excusez-moi, les dames », dit l'aigle tout poli, « je suis seulement venu pour un petit mot avec votre mari. » Le coq, tout agressif, avance en force et gonfle sa crête : « Hé, le gars, tu fiches quoi là ? ! » « Monsieur, calmez-vous. J'ai juste vu votre belle famille de mon aire et voulais vous complimenter pour votre harem impressionnant. » Le coq, tout flatté, lisse sa crête avec un mouvement arrogant. D'une voix imbue de sa personne, il prononce : « Oui, c'est sûr ! Il n'y a rien de meilleur. Déjà quand je me lève, les filles sont toutes prêtes à me faire plaisir. Parfois je me sens comme un vieillard venu le soir, tellement elles m'ont couvert d'attention. » Le coq fait entendre un rire affecté. L'aigle lui donne alors un sourire pincé : « Et bon, je suis sûr que cela est convenable pour un oiseau de votre statut social. Moi, par contre, en tant qu'oiseau royal, je ne peux pas me permettre ce genre de vie de patachon. Je suis un oiseau de proie strictement monogame. » « C'est exactement le discours pédant qu'on attend de toi, « le maître » ! Un rabat-joie à l'esprit étroit, ça, c'est toi. En réalité, tu aimerais aussi avoir des aimantes, j'en suis certain, c'est juste que les femmes ne veulent pas de toi ! » L'aigle est blessé. Il s'écrit : « Ma belle, forte Berta vaut 20 de vos poules ! De plus, elle a fait ses études. » Le coq, pas impressionné, répond : « Et ça me fait quoi ? Tous les jours, j'ai le choix entre douze belles femmes et ce n'est pas pour leur conversation. » « Je ne voulais même pas en embrasser une sur ce tas d'ordures fumantes », l'aigle proteste avec malveillance. « Tant pis », l'autre riposte, « au moins il fait toujours chaud sur mon fumier. Je ne dois alors pas me geler sur une aire exposée aux vents. » Avec un sourire malicieux, il ajoute : « Et exposé aux mauvaises humeurs de ta précieuse Berta. D'après tout ce qu'on dit, elle est plutôt un dragon, celle-là. » L'aigle se défend : « Au moins elle est une femme de caractère, ce que je ne peux pas dire de vos poules gloussantes. Elles sont toutes prétentieuses, exactement comme vous avec votre plumage tapageur et votre chant incessant et énervant ! Je suis sûr que les voisins ont bien marre de votre spectacle ! » « Quoi qu'il en soit, au moins j'ai des voisins ! Moi, je suis un animal social. Je ne fais pas semblant d'être à part des gens ordinaires comme toi avec ton nid isolé. Comme si quiconque croit que tu es un « roi » ! Tu n'es qu'un pauvre raté qui ne se rend pas compte que tout le monde se moque de lui et de ses illusions de grandeur ! »

Ça y est – le roi des oiseaux perd la contenance. Il ne fera plus attention au coq et à ses opinions. Maintenant il se prendra une poule. D'une poigne ferme, il en attrape une au cou et étouffe son cri hysterique : « Voilà, qui est le plus fort ! Et ici, le tribut légitime pour ton roi. Ce sera un dîner vraiment royal pour moi et ma reine. »

Ivre de colère, le coq l'attaque. L'aigle riposte avec ferveur. Bientôt, on ne voit plus qu'une pelote de plumes qui se roule dans le fumier. Les crottins tombent à côté, les pelures des légumes sautent en

air, les vers de terre prennent le large. Bientôt, toute la ferme est en ébullition. A la fin, c'est Marcel, le chien de garde de la ferme, qui appelle les services de sécurité et de sauvetage. L'ambulance emporte les deux battants dérangés. La paix retourne à la vallée.

Trois semaines plus tard dans un établissement de réhabilitation :

Le coq entre la salle de détente du sanatorium. Il marche avec des béquilles. Maladroitelement, il trébuche sur une chaise roulante garée dans le couloir. Avec terreur, il se rend compte que l'aigle est assis dans cette chaise. L'aigle sourit doucement et lui aide à se lever : « Ça va ? », dit-il, « Tu ne t'as pas fait du mal ? » « Non, non, ça va », le coq répond d'un ton soulagé, « Tout va bien. C'est juste que c'est bizarre de te retrouver ici. » Les deux oiseaux se taisent. Le silence est gênant. D'un coup, ils commencent à parler simultanément. L'aigle : « Je suis désolé pour ton aile cassée. Vraiment, je ne voulais pas... » Le coq : « Je n'aurais pas dû planter mes ergots dans ton œil. C'était un peu antisportif... » Quand les deux réalisent qu'ils parlent à la fois comme des enfants, ils se mettent à rire. Le coq sort alors une bouteille de vin de son sac à dos et offre un verre à son ancien adversaire : « C'est de la contrebande, ne me trahis pas, hé !? » Les oiseaux se rapprochent comme des conspirateurs et prennent leur verre. « Ça fait du bien », l'aigle dit. « À la maison, Berta m'aurait sûrement frappé cette bouteille sur la tête. Elle est une antialcoolique radicale. » Le coq hoche la tête avec plein de sentiment : « Chez moi c'est le contraire. Mes poules boivent comme des poissons, si elles me laissent un demi-verre, je me compte déjà content. » « Ah, les femmes ! », l'aigle soupire. « Il y a plein de choses qui me rendent fou au foyer. Berta veut tout contrôler : quand je chasse, quand je vide la poubelle, quand je vais aux toilettes. Et puis son dénigrement constant ! Je fais autant que je peux, mais rien ne la satisfait. Franchement, il y avait des instants dans lesquels j'ai considéré ne pas retourner au nid... » « Tu parles ! », le coq s'écrit, « Je connais le sentiment ! Douze femmes, ça peut devenir un peu trop. Tout le temps, elles m'incommodent avec leurs questions, leurs demandes et leur caquètement débile. Je n'ai jamais la paix ! Et elles attendent que je passe toute la journée à pavanner sur le fumier. Vraiment, c'est fatigant. Venu le soir, tout le corps me fait du mal. Parfois, je pense que ce serait mieux de quitter la ferme et de prendre un nouveau départ à l'Écosse. » L'aigle devient pensif : « J'aime bien cette idée ! Moi aussi, j'aimerais recommencer ailleurs. Et si on partait ensemble ? D'après ce qu'on dit, à l'instant même, un placement d'animal héraldique est ouvert à l'Écosse. Leur licorne a juste disparu. » L'aigle et le coq ricanent et lèvent leurs verres...

Et la morale de l'histoire ? Cela m'a fait beaucoup de plaisir à jouer avec les stéréotypes nationaux, mais en fin de compte, les hommes ne sont que des êtres humains – et les animaux aussi...

### Mes sources

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries\\_de\\_l%27Allemagne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries_de_l'Allemagne)
- [https://de.wikipedia.org/wiki/Bundeswappen\\_Deutschlands#Geschichte](https://de.wikipedia.org/wiki/Bundeswappen_Deutschlands#Geschichte)
- [https://libellius.de/artikel/adler-symbolik-und-mythologie-des-deutschen-wappentiers\\_001\\_513e358b38595](https://libellius.de/artikel/adler-symbolik-und-mythologie-des-deutschen-wappentiers_001_513e358b38595)
- [https://de.wikipedia.org/wiki/Hahn\\_\(Wappentier\)#Der\\_gallische\\_Hahn](https://de.wikipedia.org/wiki/Hahn_(Wappentier)#Der_gallische_Hahn)
- <http://www.blason-armoiries.org/heraldique/c/coq.htm>
- [https://de.wikipedia.org/wiki/Hahnenkampf#Weitere\\_L%C3%A4nder](https://de.wikipedia.org/wiki/Hahnenkampf#Weitere_L%C3%A4nder)
- <http://members.aon.at/veitschegger/texte/tiersymbole.htm>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme\\_du\\_coq](https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_du_coq)
- [https://www.religionen-entdecken.de/eure\\_fragen/was-bedeuten-die-symbole-fuer-den-apostel-petrus](https://www.religionen-entdecken.de/eure_fragen/was-bedeuten-die-symbole-fuer-den-apostel-petrus)
- <http://maillotdefootitalie.com/?p=21>
- <http://members.aon.at/veitschegger/texte/tiersymbole.htm>
- <https://www.welt.de/dossiers/60jahredeutschland/article3800834/Adler-oder-fette-Henne.html>
- <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/coqrena.htm>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Aigle\\_et\\_le\\_Hibou](https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Aigle_et_le_Hibou)